

LEONHARD LEHMANN



**LE PROJET MISSIONNAIRE
FRANCISCAIN
SELON LA PREMIÈRE RÈGLE**

Le texte original de cet article:

***Grundzuge franziskanischen Missionsverständnisses
nach Regula non bullata 16***

(Les lignes essentielles du projet missionnaire franciscain
selon la première Règle, chapitre 16),

a été publié en 1984
par le Fr. **LEONHARD LEHMANN**,
dans la revue **Franziskanische Studien**
[66 (1984) p. 68-81].

Il a été traduit et adapté par les frères
Bernard Vollot (+) et André Ménard.

LE PROJET MISSIONNAIRE FRANCISCAIN

SELON LA PREMIÈRE RÈGLE.

*Le chapitre 16 de la Première Règle de saint François, approuvée oralement par Innocent III en 1221, constitue un authentique projet missionnaire franciscain. Pour le bien comprendre et l'interpréter correctement, il faut le replacer dans le cadre plus vaste des autres écrits de saint François. Dans les six premiers paragraphes, de cet article, **Leonhard Lehmann** commente les six points ou éléments fondamentaux de ce projet pour en dégager au septième paragraphe, la stratégie missionnaire franciscaine; enfin, comme conclusion, il étudie la dimension missionnaire des lettres du saint et leurs rapports avec ce chapitre de la Première Règle.*

PROJET ET STRATÉGIE.

On le sait, François fut le premier fondateur d'Ordre religieux à incorporer explicitement dans son programme de vie le thème de la Mission parmi les non-chrétiens. Bien sûr, des bénédictins ont pénétré dans des pays qui ignoraient le christianisme; c'est à juste titre que l'on considère les moines d'Écosse et d'Irlande comme les apôtres de l'Europe centrale. Mais François est le premier qui parle expressément, dans la Règle de son Ordre, de "*ceux qui vont chez les infidèles*". Selon la mentalité de l'époque, les infidèles c'était, avant tout, les "*sarrasins*", les musulmans. Ils avaient conquis la Terre Sainte. Le Pape Innocent III projeta une croisade contre eux. Comme chef d'un mouvement qui s'était considérablement développé, il est vraisemblable que François prit part au quatrième concile du Latran (1215). C'est alors que le Pape lança un appel pour la reconquête de Jérusalem, "*par le feu et par le sang*", précisait-il. François lui aussi avait contracté la fièvre de la Croisade, mais, simplement, il ne suivait pas le même chemin. Sa façon de voir était tellement imprégnée de l'Évangile et il obéissait avec une telle fidélité aux consignes de Jésus à ses disciples qu'il ne pouvait admettre une croisade guerrière. L'humilité de la Croix n'est pas compatible avec la force armée. François développe sa propre stratégie, bien différente, totalement opposée.

Cette tactique missionnaire est exposée dans le "*projet missionnaire*" de la Première Règle (1 Reg. 16)¹.

Dans la Règle définitive, approuvée par la Bulle d'Honorius III en 1223, ce "*projet missionnaire*" rétrécit comme une peau de chagrin; il n'en reste plus que deux phrases (comparer 1 Reg, 16 et 2 Reg 12, 1-2). D'où l'importance toute particulière de la première Règle pour comprendre l'idéal missionnaire franciscain primitif. Dans 1 Reg 16 on peut distinguer six points qui sont fondamentaux pour comprendre la mission franciscaine. Pris ensemble, ils révèlent ce qu'on pourrait appeler une "*stratégie missionnaire*". En conclusion de cet article, nous signalerons quelques traits communs à 1 Reg 16 et aux Lettres de saint François.

¹ Sur le "*projet missionnaire*", cf. **A. ROTZETTER**, dans *Un chemin d'Évangile*, Editions Paulines, 1982, p.103s.

1 – ITINÉRANCE ÉVANGÉLIQUE

Le "*projet missionnaire*" doit être considéré dans un contexte plus vaste, celui de la Règle : il constitue la finale d'un ensemble qui s'étend du chapitre 14 au chapitre 16,21². Le chapitre 14 s'ouvre par cette phrase : "Quand les frères vont par le monde..." sur laquelle s'enclenchent les consignes du discours évangélique de mission (Lc 9-10; Mt 10). La formule-clé "*aller par le monde*" revient au chapitre 15 qui interdit d'aller à cheval, sauf aux frères qui y sont contraints par la maladie ou par une grande nécessité. Le mot "*aller*" revient encore au chapitre 16, en référence au cas spécial du frère voulant aller chez les musulmans : "*Dès lors, si un frère veut par inspiration divine aller chez les Sarrasins et autres infidèles, qu'il y aille avec la permission de son ministre et serviteur*".

L'unité thématique que constituent les chapitres 14-15-16 s'achève comme sur un point d'orgue par la promesse eschatologique : "*et celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé*" (Mt 10,22 et 24,13) et (1 Reg 16,21). Les Lettres de François se terminent de la même manière³. Le thème qui court à travers ces trois chapitres, c'est l'invitation à "*aller par le monde*". D'emblée nous saisissons une grande différence par rapport aux règles antérieures. Face à la *stabilitas loci*, stabilité en un lieu des bénédictins, la forme de vie franciscaine se caractérise, au départ, par la mobilité et l'ouverture au monde. Il s'agit de répondre à l'ordre d'envoi en mission de Jésus : "*Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups*" (Lc 10,3; Mt 10,16). Ce n'est pas en vain que le discours de mission apostolique de Jésus imprègne ces trois chapitres. Enfin comme en témoignent les sources primitives, les frères mineurs formaient une communauté de prédicateurs itinérants, sans résidence fixe⁴. Ils prenaient modèle moins sur la communauté primitive de Jérusalem que sur la vie itinérante et nomade de Jésus : "*Il fut un pauvre et un hôte, et il vécut d'aumônes, lui et la bienheureuse Vierge Marie et ses disciples*" (1 Reg 9,5).

Jésus et les Apôtres parcouraient les villages en enseignant ; pareillement François alliait itinérance et prédication. C'est pour cette raison que le "*projet missionnaire*" débouche tout naturellement sur le chapitre suivant, les prédicateurs. Mais François n'a pas en vue uniquement la prédication officielle; il déclare expressément : "*Que tous les frères cependant prêchent par leurs actes*" (1 Reg 17,3). François nous a laissé encore un modèle d'exhortation simple et toujours actuelle (1 Reg 21) : "*De la louange et de l'exhortation que peuvent faire tous les frères*".

C'est ainsi qu'il exige que les frères mineurs s'insèrent évangéliquement parmi le peuple et dans le vaste monde.

2 – PAR INSPIRATION DIVINE.

Comme partie intégrante de la dynamique fondamentale de la vie franciscaine, nous rencontrons l'expression "*Aller chez les Sarrasins*". Elle vient en droite ligne de l'orientation apostolique générale de l'Ordre des Frères Mineurs. À la question, d'où vient l'impulsion missionnaire de l'Ordre, la Règle fournit une réponse décisive : elle puise son inspiration dans la Bible et l'Évangile.

² Cf. D. FLOOD in *La naissance d'un charisme*, Editions Franciscaines, Paris, 1973, p. 61-70. A. ROTZETTER appelle ces chapitres 14-16 un *statut d'itinérance*.

³ Cf. 2 LFid 88; 1 Reg 21,9, 2 Reg 10,12.

⁴ K. ESSER, *L'ordre de saint François : son esprit, sa Mission*. Editions Franciscaines, Paris, 1957. P. 45-54. Sur 1 Reg 17, le chapitre qui parle des prédicateurs, cf. T. Desbonnets, *De l'intuition à l'institution : les franciscains*, Editions Franciscaines, Paris, p. 45-47.

Nous avons déjà fait allusion au discours d'envoi en mission comme source du "projet missionnaire". Le début du chapitre 16, "*Le Seigneur dit...*" montre combien François se sent concerné directement et concrètement. Il n'est pas sans intérêt d'observer que François emploie, ici comme en d'autres passages de ses écrits⁵, le présent (*dicit*) et non le passé (*dixit, dicebat*) comme le fait souvent et logiquement l'Évangile. Pour François, les paroles adressées jadis par Jésus à ses apôtres ne sont pas une parole d'autrefois, mais une parole actuelle, toujours vivante. Ce que dit le Seigneur garde toute sa vigueur native. Sa parole est toujours actuelle. C'est pour cette raison qu'elle ouvre le chapitre, tout comme elle est au commencement de la Règle.

À y regarder de plus près, on découvre encore que chaque instruction ou précepte de 1 Reg 16 est attribué au Seigneur, appuyé sur une citation:

- v. 1-3 : *Le Seigneur dit : voici que je vous envoie...* Dès lors, si un frère veut par inspiration divine aller chez les Sarrasins et les autres infidèles qu'il y aille...
- v. 4 : Et que le ministre leur donne la permission, car *il sera tenu de rendre compte au Seigneur ...* (Cf. Lc 16,2).
- v. 6 : Une première manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais *d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu* (1 Pi 2,13).
- v. 7 : L'autre manière est, lorsqu'ils voient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu... pour qu'ils croient en Dieu et soient baptisés et deviennent chrétiens, car *celui qui ne renaît pas de l'eau ne peut entrer dans le Royaume de Dieu* (cf. Jn 3,5).
- V; 8-9 : Cela [...], ils peuvent le dire à eux et à d'autres, car le Seigneur dit dans l'Évangile : *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père...* (Mt 10,32).
- v. 10-11 : Et que tous les frères... se rappellent qu'ils se sont donnés et qu'ils ont abandonné leurs corps au Seigneur Jésus-Christ... car dit le Seigneur : *Qui perdra son âme à cause de moi la sauvera*" (Lc 9,24; Jn 12,23).

En 1 Reg 16 nous avons cinq citations claires du Nouveau Testament; la majeure partie d'entre elles transmet les paroles du Christ en style direct. De plus, l'appellation "*Seigneur*" revient sept fois, spécialement dans la formule : "*dit le Seigneur*" et "*ce qui plaît au Seigneur*".

L'inspiration religieuse et évangélique de l'idéal franciscain missionnaire est donc bien claire. François et ses compagnons savent qu'ils sont envoyés. Ils n'agissent pas de leur propre initiative, mais sur mandat du Seigneur, "*par inspiration divine*"⁶. Le Seigneur est l'origine de leur mission ; il en est aussi le contenu. C'est dans la parole de Dieu que s'enracine leur mission et c'est encore elle qui leur donne les moyens de la mener à bonne fin.

3. ETRE SOUMIS À TOUTE CRÉATURE HUMAINE À CAUSE DE DIEU

Cette consigne donnée aux missionnaires, puisée dans la première lettre de Pierre (1 P 2,13), laisse, elle aussi, apparaître clairement sa référence théologique. Ce que font les missionnaires, ils doivent le faire "*à cause de Dieu*". Ce *propter Deum*, cet "*à cause de Dieu*", réapparaît encore deux fois dans ce chapitre, avec les tournures équivalentes *propter me*, "*à cause de moi*" (v. 11) et *propter iustitiam*, "*à cause de la justice*" (v. 12). L'accent est mis sur la protection de Dieu et le don futur de la vie éternelle, parce que, au simple regard de l'intelligence humaine, cette invitation à être soumis à toute créature ne peut pas ne pas apparaître comme un non-sens. Mais cette soumission constitue justement la pierre de touche qui distingue l'authentique frère mineur. Fidèle à son nom, il se doit d'être "*mineur*" en tout et d'occuper toujours la dernière place. Telle est l'obéissance universelle, celle que chante François dans la Salutation des Vertus :

⁵ Cf. *Adm.* 1, 22; 3, 1; 4,1; 7,1; 9,1; 1 *Reg* 1,2 ; 2, 14; 3, 1 etc...

⁶ Même motivation pour la *forme* de vie contemplative des Clarisses : "Puisque par inspiration divine vous vous êtes faites filles et servantes du Très-Haut et souverain roi, le Père Céleste, et que vous avez épousé l'Esprit Saint..." (*FVie* 1).

- (14) *Par la sainte obéissance* (le frère mineur)
 (16) *est soumis et subordonné à tous les hommes qui sont dans le monde,*
 (17) *et pas uniquement aux seuls hommes, mais aussi à toutes les bêtes et tous les fauves,*
 (18) *pour qu'ils puissent faire de lui ce qu'ils voudront, autant qu'il leur sera donné d'en haut par le Seigneur.*

L'amour de François pour les animaux est devenu proverbial. Il ne suffit pourtant pas d'évoquer le spectacle idyllique de la prédication aux oiseaux. François et ses compagnons ont aussi subi des expériences fâcheuses et désagréables avec les animaux. Lorsqu'ils dormaient dans les bois à même le sol, ou cheminaient sur un sol rugueux, n'importe où, de petits et de grands démons les tourmentaient. Les loups pouvaient les attaquer, les moustiques, les importuner⁷.

Si en vertu de cette conception de l'obéissance, le frère mineur doit se montrer docile même envers les créatures irrationnelles, à combien plus forte raison doit-il se soumettre aux hommes. Le vrai frère mineur rejette toute prétention au commandement et toute espèce d'arrogance envers les autres, qu'ils soient chrétiens ou non. Il ne dispose de lui-même, il se met à leur entière disposition. Il n'impose aucune nouvelle structure : il se soumet d'abord pour éventuellement détruire ensuite de l'intérieur les structures injustes.

Être soumis à des hommes de mœurs et de religions différentes, sans renier sa propre foi, c'est le principe, le B.A. BA de la mission franciscaine. Voici donc le premier devoir des frères qui vont chez eux : "*ne faire ni disputes ni querelles, mais être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et confesser qu'ils sont chrétiens*" (v.6). Plus important que la proclamation de leur propre croyance, il y a, d'abord, le témoignage vivant de la concorde fraternelle et d'une attitude conciliante. Les frères n'ont pas à discuter avec ceux qui professent une religion différente; ils ne doivent pas chercher à avoir raison ou se considérer comme supérieurs. Ces directives devaient avoir une tonalité étrangement nouvelle en ces temps de guerres de religion acharnées entre chrétiens et musulmans.

Au Moyen-Age la foi de l'Église catholique allait évidemment de soi, tout comme l'adage "*hors de l'Église point de salut*". Sans aucun doute, François partage, lui aussi cette opinion lorsqu'il cite Jean 3,5 au v. 7. Cela dut constituer une motivation supplémentaire en faveur de son engagement missionnaire. Toutefois la place qu'occupe cette interprétation dans le contexte général du "projet missionnaire" n'annule pas le moins du monde l'importance accordée à l'idée de soumission. Cette attitude de sujétion s'oppose diamétralement à l'entreprise de croisades et à la conduite des croisés. Alors qu'officiellement on guerroyait au nom du Christ et de l'Évangile, François prêche la soumission comme l'exigence primordiale, la plus importante pour l'action missionnaire.

Nous savons qu'il pratique lui-même cette méthode, confirmant par l'exemple les consignes qu'il donnait. Les historiens nous permettent d'affirmer comme un fait historique qu'il a rencontré le Sultan. C'est un événement capital dans l'histoire des missions, un signe prophétique pour son époque⁸.

4. ANNONCER LA PAROLE DE DIEU

Voici, selon 1Reg 16,7, l'autre façon de *se comporter spirituellement* parmi les infidèles :

"Lorsqu'ils verraient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu, pour que [les infidèles] croient en Dieu tout-puissant, Père et Fils et Esprit saint, le Créateur de toutes

⁷ Cette réalité quotidienne et concrète est bien perçue par L. CASUTT, *L'héritage d'un grand cœur*, in *Études Franciscaines* (Dec. 1955) p. 145 sv.

⁸ L'islam et François, voir W.C. VAN DIJK dans *Un chemin d'Évangile*, Éditions Paulines, 1982, p.216 s ; F. DE BEER, *Saint François et l'islam*, dans *Concilium* n°169 (1981) p.316-333.

choses, le Fils Rédempteur et sauveur, et pour qu'ils soient baptisés et deviennent chrétiens; car à moins que quelqu'un ne soit rené de l'eau et de l'Esprit saint, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu".

Le missionnaire doit être prévoyant et prudent, attendre le moment propice pour l'annonce de la Parole. La Parole de Dieu exige un terrain bien préparé. Le missionnaire n'est pas d'abord le propriétaire de la Parole, mais son auditeur. Ce point revêt une importance singulière lorsqu'on s'adresse à des non-chrétiens. Il faut s'efforcer de comprendre la situation concrète, de détecter la volonté de Dieu. Il est indispensable de prêter une extrême attention à Dieu et aux hommes. Le missionnaire ne doit annoncer la Parole que s'il est convaincu que tel est le bon plaisir du Seigneur.

Le contenu de la catéchèse et de la prédication est typiquement chrétien : la foi en Dieu Trinité. Les musulmans et les juifs s'accordent avec les chrétiens pour la foi au "*Dieu Tout-Puissant*". Ils adorent, eux aussi, le Dieu un et Tout-Puissant. Ils estiment pourtant que leur monothéisme (au sens strict) est menacé par la foi des chrétiens en la Trinité. Le prédicateur chrétien doit cependant parler expressément et du Père et du Fils et du Saint Esprit. La profession de foi en la Trinité est amplifiée en 1 Reg 16, selon une formulation typique propre à François : le Père est appelé "*le créateur de toutes choses*", le Fils "*rédempteur et sauveur*". L'Esprit Saint ne reçoit aucun attribut, mais il est mis explicitement en relation avec le baptême.

Dans le *Commentaire du Pater*, v. 1, nous rencontrons aussi les titres de "*créateur, rédempteur, consolateur et sauveur*". Dans l'Hymne de "*prière et action de grâce*" de 1 Reg 23,9, nous lisons : "*Que rien d'autre ne nous plaise et ne nous délecte que notre créateur et rédempteur et sauveur, le seul vrai Dieu*"⁹. Avec habileté François met l'accent tout à la fois sur l'Unité et sur la Trinité de Dieu. Tenus ensemble, ces deux aspects résument la notion chrétienne de Dieu. Significative aussi, dans cette prière de 1 Reg 23, 1-4, la perspective de l'histoire du salut : elle dessine un arc qui partant de la création va jusqu'à la parousie conçue positivement comme salut. Cette ample description du dessein salvifique de Dieu, tout comme l'expression englobante "*créateur de toutes choses*" manifeste une tendance de François à l'universalisme. Certains groupes religieux, spécialement les cathares, reconnaissaient seulement le monde spirituel, comme créé par Dieu; pour eux la matière était mauvaise. Au contraire, François proclame que toute la création est orientée vers Dieu et que donc elle est bonne. Telle est la profession de foi que nous retrouvons en 1 Reg 23, 1 :

*"Tout-puissant, très saint, très haut et souverain Dieu,
Père saint et juste,
Seigneur roi du ciel et de la terre,
nous te rendons grâce pour toi-même,
car par ta sainte volonté et par ton Fils unique
avec l'Esprit saint,
tu as créé toutes choses spirituelles et corporelles"*¹⁰.

Telle est, dynamique et non statique, la représentation de Dieu que doivent transmettre les missionnaires. Il ne s'agit pas d'un Dieu impassible, siégeant sur son trône, indifférent aux événements du monde, sans aucune relation avec les hommes. Il s'agit d'un Dieu qui est, en lui-même, circulation intense de vie, créateur attentif au monde et aux hommes à sauver. Conformément à cette image de Dieu, la vision du monde, est, elle aussi, positive, sans dualisme pessimiste. Pas étonnant donc que François en vienne à écrire son Cantique de frère soleil et la louange des créatures.

⁹ L. LEHMANN, "*Gratias agimus tibi. Structure and Content of Chapter XXIII of the Regula non bullata* (Structure et contenu du chapitre 23 de la première règle) dans *Laurentianum* 23 (1982) p. 312-375; OCTAVE D'ANGERS, *Le chant liturgique dans l'Ordre de Saint François aux origines*, dans *Études Franciscaines* 1975, p. 225-230.

¹⁰ Cf. A. ROTZETTER, *Gott in der Verkündigung des Franz von Assisi*, (Dieu dans la prédication de François d'Assise), dans *Laurentianum* 23 (1982) p. 40-76. Mais l'auteur ne tient pas compte de l'affinité entre 1 Reg 21 et 1 Reg 16, 7.

5. BAPTISER

Le baptême vient en troisième lieu. La prédication doit conduire à l'action, la parole au sacrement. Un signe extérieur doit authentifier la profession de foi. Aux frères "*qui vont chez les sarrasins et les autres infidèles*", 1 Reg 16 propose comme objectif la christianisation, mais il la propose comme un objectif final. Pas question, comme c'est souvent arrivé dans l'histoire des Missions, de baptiser le plus rapidement possible le plus grand nombre d'hommes. Au contraire, ils doivent attendre et ne pas baptiser tant que la foi n'a pas germé chez les auditeurs, foi en un Dieu Un en Trois Personnes. On devine ici, tout comme dans l'Évangile, la corrélation indispensable entre la foi et le baptême, la subordination dans le temps du second à la première : "*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé*" (Mc 16,16).

6. S'EXPOSER AUX ENNEMIS TANT VISIBLES QU'INVISIBLES

Ce projet missionnaire ne concerne pas seulement ceux qui vont chez les "*non-croyants*". Si nous comparons la prédication proposée pour les frères qui s'adressent aux non-chrétiens en 1 Reg 16 avec "*la louange et l'exhortation que peuvent faire tous les frères, chaque fois qu'il leur plaira, ... parmi tous les hommes, avec la bénédiction de Dieu*", en 1 Reg 21,1, nous trouvons bien peu de différences. D'ailleurs ce même chapitre 16 sur les missions le dit expressément : "*Cela et d'autres choses qui plaisent au Seigneur, ils peuvent le dire à eux et à d'autres*" (1 Reg 16, 8). C'est pourquoi on ne détermine ni le contenu de la prédication ni l'éventail des destinataires. Le missionnaire peut et doit rester ouvert, accueillant aux situations nouvelles. Par ailleurs la valeur universelle du projet missionnaire est soulignée à partir du verset 10 qui s'adresse à tous les frères, qu'elle que soit leur situation :

(10) Et que tous les frères, où qu'ils soient, se rappellent qu'ils se sont donnés et qu'ils ont abandonné leurs corps à notre Seigneur Jésus Christ (11) Et pour son amour ils doivent s'exposer aux ennemis, tant visibles qu'invisibles, car le Seigneur dit : "Qui aura perdu son âme à cause de moi la sauvera (Lc 9,24) pour la vie éternelle"(Jn 12,23) (12) Bienheureux ceux qui souffrent la persécution à cause de la justice, car le Royaume des cieux est à eux" (Mt 5,10). (13) "S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" (Jn 15,20). (14) S'ils vous persécutent dans une cité, fuyez dans une autre (Cf. Mt 10,23). (15) "Bienheureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïront et vous maudiront et vous persécuteront et vous sépareront et vous critiqueront et rejetteront votre nom comme mauvais, et lorsqu'ils diront, en mentant toute sorte de mal contre vous à cause de moi". (16) "Réjouissez-vous en ce jour et exultez, car votre rétribution est abondante dans les cieux" (Mt 5, 11-12; Lc 6, 22-23). (17) "Mais je vous dis, à vous mes amis, ne soyez pas terrifiés par eux; (18) et ne craignez pas ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus" (Mt 10,28; Lc 12,4). (19) "Voyez, ne vous troublez pas. (20) Dans votre patience vous posséderez vos âmes. (21) Mais qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauf"(Lc 21, 19 ; Mt 10,22 et 24, 13).

C'est intentionnellement que nous avons relevé in extenso cette troisième partie du "*projet missionnaire*". Elle ne laisse place à aucun doute sur la prépondérance accordée à la "*minorité*", à la soumission, à l'abandon de soi. Les deux façons de "*missionner*" (v.5) si souvent magnifiées comme une nouveauté et une acquisition franciscaine s'accordent à merveille avec l'idée actuelle de la mission. Trois versets, 5-6-7, suffisent pour les exposer. Par contre François se soucie bien plus de convaincre les frères que cette forme de vie divise les esprits, qu'elle est provocante pour l'entourage et qu'elle engendre des conflits. Il ne s'agit pas de dire la foi seulement avec des mots (v. 7-9), mais plutôt avec des actes, avec leur vie elle-même, grâce à leur patience et endurance.

C'est le thème de toute cette troisième partie de 1 Reg 16. Nous y trouvons quatre phrases prises textuellement dans les Évangiles¹¹, le reste ce sont différentes phrases évangéliques assemblées, avec de brèves additions personnelles de François, une de ces mosaïques de textes qui apparaissent fréquemment dans ses écrits, quand il veut formuler ses propres idées en utilisant librement les paroles de la Bible.

Par contre, le texte débute (v.10) sans aucune citation, et le verset suivant (v.11) développe son argumentation en se basant sur Lc 9,24 et Jn 12,25. Ce paragraphe commence donc par des

¹¹ 1 Reg 16,12 = Mt 5,10; 1 Reg 16,13 =Mt 15,20; 1 Reg 16,19 = Mt 24, 6; 1 Reg 16,21 = Mt 10,22 et aussi 24,13.

idées personnelles à François. Une comparaison textuelle avec les autres écrits nous en convaincra¹². Contentons-nous d'étudier trois expressions, prises dans ces deux phrases, vraiment rédigées par François ; elles doivent orienter la vie missionnaire de tous les frères.

a) *Le Seigneur Jésus Christ*

Pour commencer le paragraphe, l'énoncé d'un programme : les frères doivent avoir présent à l'esprit, se rappeler (*re/cor/dentur*) "*qu'ils se sont donnés et qu'ils ont abandonné leur corps à notre Seigneur Jésus Christ*" (v.10). Selon saint François les frères mineurs s'engageaient envers le Seigneur comme dans le système féodal du Moyen-Age le vassal s'engageait envers son suzerain¹³, ce qui entraînait une dépendance sociale et économique. Le Seigneur féodal commande selon son caprice et gouverne selon son bon plaisir. La seigneurie de Jésus est liée, elle, à l'emblème de la Croix. Dans son *Office de la Passion* (7,9) François prie ainsi : "*Que la terre entière tremble devant sa face. Dites parmi les peuples : le Seigneur a régné par le bois*". Se livrer à ce Seigneur et souffrir pour lui ne signifie ni être exploité ni être réduit en esclavage, cela veut plutôt dire, s'engager à sa suite, partager son destin. L'humilité de Dieu fait homme, son amour et sa passion, voilà la norme à laquelle doit s'ajuster la vie de minorité. Tout ceci explique pourquoi, la Croix et l'Eucharistie joueront un rôle si important dans la méditation et dans la vie de François. Ils sont les symboles de l'anéantissement et de l'humilité de Dieu¹⁴.

Pour le franciscain, le modèle vivant, c'est le Seigneur Jésus Christ. Son nom apparaît dès le début du paragraphe comme un titre. Tout ce qui suit n'est pratiquement rien d'autre que ses paroles. De fait l'emploi quasi exclusif de paroles de Jésus par François, met en évidence que les frères mineurs doivent calquer leur vie sur celle de Jésus.

François souligne encore cette proximité par rapport au Seigneur lorsqu'il s'exprime dans son langage personnel. Il étaye en effet ces directives par une parole de Jésus, introduite par la formule : "*Parce que le Seigneur dit*" (v.11). Dans les deux cas, son regard est polarisé sur le Seigneur, comme le montre l'expression suivante.

b) *Pour son amour*

Le Christocentrisme de François découle de ses nombreuses citations textuelles de l'Évangile, des paroles de Jésus qu'il utilise pour appuyer ses propres assertions, mais il se manifeste encore dans une expression ramassée : *pro eius amore*, "*pour son amour*". C'est une formule typique de François. Lorsqu'il exprime un désir pressenti, un objectif urgent, il ajoute : "*dans la charité qui est Dieu*" (Cf. 1 Jn 4,1)¹⁵. Ainsi dans le chapitre qui suit le "*projet missionnaire*" et qui est consacré aux prédicateurs, il s'adresse aux trois groupes qui constituent l'Ordre, *praedicatores, oratores, laboratores*, les prédicateurs, les orants et les travailleurs, (1 Reg 17, 5-6) :

(5)Dès lors je supplie *dans la charité qu'est Dieu*, tous mes frères, *prédicateurs, orants, travailleurs*, tant clercs que laïcs, de s'appliquer à s'humilier en tout, (6) à ne pas se glorifier, à ne pas se réjouir en eux-mêmes, à ne pas s'exalter intérieurement des bonnes paroles et actions, et absolument d'aucun bien que Dieu fait ou dit et opère en eux quelquefois et par eux, selon ce que dit le Seigneur : *Cependant ne vous réjouissez pas en ceci, que les esprits vous sont soumis.*"

L'objectif est identique à celui du chapitre précédent : l'humilité, le renoncement à l'autosatisfaction, l'ouverture à Dieu qui est toujours le Très-Haut et à qui appartient tout bien.

Dans la *Lettre à tout l'Ordre*, François présente l'idée, extraordinaire pour son temps, révolutionnaire même, de ne célébrer qu'une seule messe par jour dans les fraternités (v. 31): "*S'il y avait dans ce lieu plusieurs prêtres, que, per amorem caritatis, par amour de la charité, chaque prêtre se contente d'entendre la célébration de l'autre*". Ici encore, pour ce conseil audacieux, le fondateur de l'Ordre fait référence à l'amour. L'amour aide dans le renoncement. Grâce à la force de l'amour que

¹² Par exemple, les deux phrases commencent par la conjonction "et", comme la majorité des phrases du *Testament* et de la *Lettre à un ministre*. La manière de s'exprimer, en embrassant absolument tous les frères (*omnes fratres, ubicumque sunt*) où qu'ils soient, revient également dans le *Testament* 25, 30,31; en 1 Reg 7, 13; 8,3; 9, 13; 12, 1; et avec des formules analogues dans les *Lettres*. Enfin la façon de parler du corps (*corpus*) ici, est typique de François, cf. *Évangile Aujourd'hui : Notre frère Corps*, n° 123 (août 1984).

¹³ E. LECLERC, *François d'Assise, Le retour à l'Évangile*, Desclée de Brouwer, 1981, p. 13-30.

¹⁴ Cf. A. ROTZETTER, dans *Chemin d'Évangile*, Paris, Editions paulines, 1982, p. 132-135.

¹⁵ 1 LFid 2,19 ; LFid 87 ; 1 Reg 22, 26 ; Cf. A. ROTZETTER, dans *Chemin d'Évangile*, p. 56-59.

Jésus nous a manifesté et nous manifeste, les prêtres doivent renoncer à faire valoir leur droit à célébrer leur propre messe (privée) : ils donneront ainsi consistance à la fraternité et à l'unité¹⁶.

"*Pour son amour*". Telle est la raison d'un style de vie dans le renoncement à soi-même, dans la non-violence, sans désir de revanche, sans résistance, d'un genre de vie humainement incompréhensible. "*Pour son amour*" ne signifie pas que le frère mineur doit se livrer à ses ennemis parce qu'il aime Dieu. Il s'agit beaucoup plus *de l'amour de Dieu pour nous, de son amour à lui*, amour qu'il nous a manifesté de manière indubitable dans la vie et l'activité de Jésus Christ, tout particulièrement lors de la marche volontaire de celui-ci vers la croix.

Dans la *Lettre à tous les fidèles* (2 LFid 5-13), François expose amplement l'amour du Christ et son obéissance sans limite :

- (5) *Lui qui était riche* (2 Co 8,9) par-dessus tout, il voulut lui-même dans le monde, avec la très bienheureuse Vierge, sa mère, choisir la pauvreté.
- (6) Et près de la Passion, il célébra la Pâque avec ses disciples; et prenant le pain, il rendit grâces et le bénit et le rompit en disant : *Prenez et mangez, ceci est mon corps* (Mt 26,26).
- (7) Et prenant le calice, il dit : *Ceci est mon sang, celui de la nouvelle alliance, qui pour vous et pour beaucoup sera répandu en rémission des péchés* (Mt 26-27).
- (8) Ensuite il pria le Père en disant : *Père, s'il est possible que ce calice passe loin de moi.*
- (9) *Et sa sueur devint comme des gouttes de sang coulant jusqu'à terre* (Lc 22,44).
- (10) Il posa toutefois sa volonté dans la volonté du Père (Mt 12, 50) en disant : *Père que ta volonté soit faite, non comme je veux, mais comme tu veux* (Mt 26, 42, 39).
- (11) Et telle fut la volonté du Père : que son Fils béni et glorieux, qu'il nous donna et qui est né pour nous, s'offrit lui-même par son propre sang en sacrifice et en victime sur l'autel de la croix
- (12) non à cause de lui, par qui tout a été fait, mais pour nos péchés,
- (13) *nous laissant un exemple, pour que nous suivions ses traces* (Cf. 1 P 2, 21)".

c s'exposer

Selon François, suivre les traces de Jésus veut dire *se exponere*, "s'exposer". Cette expression du verset 11 est, sans conteste, comme un condensé de la vie du Frère Mineur. Le verset 10 du "*projet missionnaire*" met déjà en relief cette idée : *se donner et abandonner toute leur personne* (*dederunt se et reliquerunt corpora sua*); les phrases suivantes développent et concrétisent ce principe primordial : les frères doivent "s'exposer". Les deux manières de "*missionner*" sont présentées comme des "*possibilités*" (deux fois *possunt*, "ils peuvent" : v. 5 et v. 8) ; elles s'adressent à la libre volonté de l'individu (v. 3). Par contre ici, (v.11), c'est la seule fois où, dans le "*projet missionnaire*", nous rencontrons un *debent*, "ils doivent", tranchant et contraignant. S'exposer est un élément essentiel de l'existence du frère mineur.

Celui qui "s'expose" comme Jésus, fera la même expérience que lui. Jésus a vécu pour les autres; il l'a payé de sa propre vie. Le même sort peut échoir à celui qui s'engage résolument à la suite de Jésus. L'expression "*marcher sur les traces de Jésus*" empruntée à 1 P 2,21, est concrète, très évocatrice, tout comme l'exposé détaillé des éventuelles conséquences que doit en attendre le frère mineur. Il suffit d'aligner les mots, puisés en majeure partie dans la Saint Ecriture, pour constater qu'il s'agit ici d'expériences existentielles véritables. Cela saute aux yeux : les vocables dont le dénominateur commun est la souffrance alternent avec ceux qui connotent la joie.

1 Reg 16

11b	perdre	sauver, vie éternelle
12	souffrir la persécution	heureux, royaume des cieux
13	persécuter (2fois)	
14	persécuter, fuir	
15	hâïr, maudire, persécuter, Exclure, insulte, rejeter Calomnier	heureux
16		se réjouir, exulter
17	être terrifié	amis

¹⁶ Cette suggestion de François est interprétée de différentes façons ; Cf. *Chemin d'Évangile* p. 143-145. OCTAVE D'ANGERS, *Messe publique et messe privée...* dans *Études Franciscaines* 49 (1937) p. 475 s.

18	avoir crainte, tuer	
19	se troubler	
20	patience	possession de soi
21	persévérer	être sauvé.

En parcourant cette liste, on constate que la colonne de gauche, qui énumère les souffrances à endurer, est beaucoup plus fournie, beaucoup plus étoffée que la colonne de droite qui parle de bonheur. Cette tonalité sombre prévaut surtout au début du passage, l'invitation à se réjouir apparaît pour la première fois au v. 16, renforcée en "*Réjouissez-vous, exultez*". Ensuite, l'exhortation revêt plus d'assurance, plus de confiance : François incite les frères à s'engager, "*s'exposer*" sans hésitation. Il les invite à la patience, à la persévérance. Dans la conviction et la certitude qu'engendre la foi, il termine par la promesse de Jésus : "*Et celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauf*" (Mt 10,22: 24, 13) (v. 21).

Le florilège de paroles évangéliques recueillies par François montre qu'il ne se fait pas d'illusion : il prévoit les persécutions, les insultes, la mort. Si les frères veulent participer à la vie de Jésus, ils doivent, comme lui, être prêts à risquer leur propre vie. Celui qui "*s'expose*" accepte de se dépasser soi-même. Suivre Jésus c'est le suivre jusqu'à l'abîme, l'humiliation et l'abaissement. Être persécuté, haï, rejeté, tourné en ridicule, voilà le lot de Jésus. Et justement, tous ces mots reviennent en 1 Reg 16. Tout comme en d'autres passages des écrits¹⁷, le martyr apparaît ici, non comme une exception, mais comme quelque chose de normal. La première phrase du programme missionnaire attirait nettement l'attention sur ce point (v.1) : "*Voici que, moi je vous envoie comme des brebis au milieu des loups*" (Mt 10,16).

Tout le chapitre 16 est donc consacré au thème de la mission; il met d'emblée le doigt sur l'aspect dangereux de la vie du frère mineur. Cela peut coûter la vie à l'un ou l'autre.

Néanmoins, la joie et le calme sont non seulement possibles, mais absolument exigés. La joie, la patience et la constance doivent annoncer, dans une situation de déréliction, que le frère mineur ne se nourrit pas d'une espérance immédiate et intérieure à ce monde, mais qu'il met sa foi en celui qui est parvenu à la gloire à travers la passion et la mort. Comme le montrent les multiples citations évangéliques et la formule conclusive du "*projet missionnaire*", la perspective et la vision eschatologiques sont un stimulant pour surmonter les aspirations et désirs purement humains, contraires à une attitude de totale disponibilité. La vie en minorité, *l'expropriatio*, la *désappropriation*, la souffrance et l'accueil de la *passio*, souffrance pour Dieu, voilà un témoignage chrétien plus important et plus difficile que les discours.

7. STRATÉGIE MISSIONNAIRE

L'analyse du "*projet missionnaire*" nous a révélé que pour François, il existe une hiérarchie dans l'attitude et la manière de procéder des missionnaires. L'essentiel n'est pas *l'actio*, l'activité, mais la *passio*, l'endurance : être soumis à tous, jusqu'à se livrer à ses ennemis; tel est le signe distinctif du frère mineur. En conséquence, il ne doit pas s'esquiver devant le martyr. François et nombre de ses disciples y aspiraient de tout leur être, comme en témoignent unanimement les sources historiques¹⁸. Cette disponibilité à risquer sa propre vie, s'appuie sur l'engagement envers Jésus; elle est essentielle au frère mineur. Voilà pourquoi François, lorsqu'il apprit le martyr de Bérard et de ses quatre compagnons, s'écria : "*Maintenant, je puis dire en toute vérité que j'ai cinq vrais frères mineurs*"¹⁹.

¹⁷ 1 Reg 22 "(1) Considérons, tous les frères, ce que dit le Seigneur : Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous haïssent (Mt 5,44 ; Lc 6, 27, 28, 35). (2) De fait, notre Seigneur Jésus Christ, dont nous devons suivre les traces (1 P 2,21), a aussi appelé ami (Mt 26, 50) celui qui le trahissait et s'est offert spontanément à ceux qui le crucifiaient. (3) Ils sont donc nos amis, tous ceux qui nous infligent injustement des tribulations et des angoisses, des hontes et des injures, des douleurs et des tourments, le martyr et la mort. (4) Nous devons les aimer beaucoup, car, par ce qu'ils nous infligent, nous avons la vie éternelle". L'affinité de pensée avec le "*projet missionnaire*" de 1 Reg 16 est évidente. Cf. Aussi 1 Reg 17, 8-9 ; Adm 6 ; 9 ; 15 ; 2 LFid 26, 27, 38 ; LMin 2-7 ; Pat. 5,8 ; CSol 10,11. Cf. D.E. RANDOLPH, *The desire of martyrdom : a leitmotiv of St-Bonaventure*, (Le désir du Martyre, un leitmotiv de saint Bonaventure) dans *Franciscan Studies* 32 (1972), p. 74-87.

¹⁸ Cf. 1 Cel 55-57 ; 2 Cel 30 ; LM 9, 5-9 ; Jourdain de Giano, *Chron.* 7-8 et 17-18.

¹⁹ *Analecta Franciscana* III, Quaracchi, 1907, p. 211 et 579-597.

Thomas de Celano estime, lui aussi, que François voit la meilleure réalisation du renoncement à soi-même dans la vie pleine de dangers au milieu des non-chrétiens. "À mon avis, l'obéissance suprême où la chair et le sang n'interviennent en rien mais seulement l'inspiration de Dieu, c'est le départ chez les infidèles, avec le désir soit de sauver leurs âmes, soit d'y rencontrer le martyr. Demander cette obéissance-là était, selon lui, faire un acte très agréable à Dieu"²⁰. Une identité de contenu et une identité textuelle partielle avec le projet missionnaire nous incitent à accorder notre pleine confiance à Thomas de Celano.

Aujourd'hui, le simple désir du martyr n'est plus considéré comme une raison suffisante pour demander à être envoyé aux missions. Les motifs les plus fréquents sont actuellement la coresponsabilité ecclésiale, l'aide au développement, la lutte contre le sous-développement spirituel et matériel. Mais la mission chrétienne, et spécialement franciscaine, ne doit pas oublier qu'elle se réalise sous le signe de la Croix. Opérer des prodiges, même dans l'ordre économique, est une forme de mission, suivre le Christ jusqu'à l'humiliation de la Croix, en est une autre. Tel est le défi auquel François nous convie, lui qui se présentait comme un frère mineur et un pauvre, et ouvrait ainsi les portes à la pénétration de l'Évangile.

Même là où ne menace aucune persécution, y compris en milieu chrétien, le frère mineur sait qu'il doit se risquer. Il doit être attentif "*aux ennemis visibles et invisibles*" qu'il a tendance à éviter, être attentif aux conflits qu'il esquisse parfois.

Vivre bien protégé et dans la sécurité contredit l'attitude de François; il accepte le risque avec joie et court au-devant des foyers de conflits (les guerres civiles, le Sultan) ; il aborde les groupes marginaux (lépreux, brigands)²¹. L'attitude de minorité et le fait de vivre parmi les petites gens, voilà qui a plus d'importance que les paroles. Pour cette raison, dans le chapitre sur les missions en 1 Reg 16, l'annonce de la foi est limitée au moment "*qui plaît au Seigneur*" (v.7), et l'administration du sacrement de baptême ne figure qu'en dernier lieu.

En nous appuyant sur 1 Reg 16, et sur l'attitude personnelle de François, nous pouvons vraiment parler d'une méthode missionnaire. François expose une véritable stratégie. Sans doute cette expression jure-t-elle avec l'image habituelle du Poverello; elle est pourtant corroborée par l'apostolat épistolaire du Saint.

8. LA DIMENSION MISSIONNAIRE DANS LES LETTRES

Plusieurs des lettres authentiques de François que nous connaissons poursuivent un objectif missionnaire. Dans la plupart de ces lettres, il parle de l'Eucharistie ; en outre, il demande "*que tous rendent louanges, gloire et honneur au Seigneur Dieu vivant et vrai*" (LCus 7). Pour diffuser au maximum ses idées fondamentales sur l'Eucharistie, François s'adresse non seulement à "*tous les chrétiens, religieux, clercs et laïcs*", mais aussi "*à tous ceux qui habitent le monde entier*" (2 LFid 1), à "*tous les podestats, consuls, juges et gouverneurs par toute la terre*" (LChe 1). Dans une lettre à tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Ordre, il insiste pour qu'ils prêchent la coutume islamique du *salât*. Il en a été le témoin en personne en Orient : les gens répondant à l'appel du muezzin à la prière, se réunissaient pour prier et se prosternaient à terre en présence de Dieu.

Il est resté tellement frappé par cette louange de Dieu de la part des musulmans qu'il cherche à introduire un équivalent du *salât* en Occident. La louange de Dieu doit unir chrétiens et musulmans. C'est pour cela qu'il met l'accent sur "*toute la terre*", quand il écrit aux Custodes de l'Ordre :

"Et à propos de sa louange, annoncez et prêchez à tous les gens de sorte qu'à toute heure et quand sonnent les cloches, louanges et grâces soient toujours rendues à Dieu tout-puissant par le peuple entier, sur toute la terre" (LCus 8)

²⁰ 2 Cel 152.

²¹ Cf. L'option pour les pauvres, *Évangile Aujourd'hui*, n° 139 (août 1988).

François voit dans la Foi en Dieu, le Tout-Puissant, que reconnaissent et confessent aussi les musulmans, un point de convergence entre les deux religions. Ce qu'elles avaient de commun devait se manifester aussi par des attitudes communes. C'est pour cette raison qu'il parle en faveur d'un appel à la prière, pareil au *salât*, par l'intermédiaire des hérauts et des cloches. Son désir fut satisfait en partie, plus tard, par l'institution de l'Angelus par saint Bonaventure.

Les lettres circulaires sur le culte eucharistique et la louange communautaire du peuple envers Dieu étaient très importantes pour François. Son plus grand désir porte sur une ample diffusion de ces écrits. Il faut les recopier, les envoyer à d'autres et les conserver avec soin. Il promet la bénédiction de Dieu à ceux qui accomplissent toutes leurs prescriptions; et ceux qui n'en tiennent pas compte, il les menace du jugement de Dieu. L'ensemble de ses lettres révèle donc chez lui une conscience très forte, une conscience extrême de sa mission²². La stratégie qu'il déploie pour les propager est très claire. Ses compagnons qui voyageaient à travers le monde devaient distribuer les lettres aux clercs et aux chefs politiques. Il se servait aussi des supérieurs de l'Ordre comme diffuseurs. Il envoie à ces derniers une lettre sur ce sujet (LCus 9). En écrivant aux clercs, aux podestats et aux consuls, il est un précurseur dans le domaine de la publicité et de la formation de l'opinion publique. On peut donc parler, à son sujet, d'une campagne publicitaire organisée²³.

Rapprochées du "*projet missionnaire*" de 1 Reg 16, les lettres manifestent à l'évidence la mission universelle que s'attribue François. Conformément à l'éventail très vaste de ses destinataires, la *Lettre à tous les fidèles* devrait logiquement s'intituler à *tous ceux qui habitent le monde entier*, c'est en effet la formulation du v. 1. D'une façon beaucoup plus explicite encore, dans son exhortation à la pénitence, transmise par la Première Règle 23, 7, François s'adresse à toutes les catégories de l'Eglise et du monde, "*à tous, les petits et les grands, tous les peuples et toutes les races, les tribus et les langues, toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, qui sont et qui seront...*"²⁴. L'universalisme spatial et temporel, détecté dans ces textes, se reflète jusque dans la prière de François comme l'a démontré une étude²⁵.

Ainsi donc, le chapitre 16 de la Première Règle ne doit pas être considéré isolément; il fait partie d'un ensemble, avec les autres écrits de François; il leur est étroitement lié. Il faut tenir compte du fait que, dans le "*projet missionnaire*", comme dans les lettres et dans la prière de François, la dimension missionnaire s'appuie sur deux pôles : l'union à Dieu et l'envoi au monde entier. Contemplation et envoi aux autres constituent la tension dynamique de la riche personnalité de François. Ces deux composantes apparaissent, exprimées avec beaucoup d'exactitude, dans ces mots qu'à la fin de ses jours, il envoyait à tous les frères, dans sa *Lettre à tout l'Ordre* (LOrd, 6-9):

(6) *Inclinez l'oreille* de votre cœur et obéissez à la voix du Fils de Dieu (Is 55,3)

(7) Gardez de tout votre cœur ses commandements et accomplissez avec un esprit parfait ses conseils.

(8) *Confessez-lui qu'il est bon* et exaltez-le par vos actes (Ps. 135,1 ; Tb 13,6).

(9) car c'est pour cela qu'il vous a envoyés dans le monde entier, pour qu'en parole et en acte, vous rendiez témoignage à sa voix et que vous fassiez savoir à tous *qu'il n'est de tout-puissant que lui* (Tb 13,4).

²² Cf. A. ROTZETTER, dans *Chemin d'Évangile*, p. 104-105.

²³ Cf. L. LEHMANN, *Der Mensch Franziskus im Licht seiner Briefe*, (L'homme François à la lumière de ses lettres) dans *Wiss. Weish.* 46 (1983), p. 103-138 et en espagnol dans *Selecc. Franc.* 15 (1986) p. 31-65.

²⁴ L. LEHMANN, *Gratias agimus tibi...* in *Laurentianum* 23 (1982), p. 358-363.

²⁵ L. LEHMANN, *Tiefe und Weite. Der universale Grundzug in den Gebeten des Franziskus von Assisi* (Mystique et Mission. La note d'universalisme dans les prières de François d'Assise), Werl/Westf, Dietrich-Coelde-Verlag, 1984, 349 pp. Voir aussi L. LEHMANN, *Franziskus Meister des Gebets*, Dietrich-Coelde-Verlag, 1989, traduction française d'André Ménard, sur le site www.freres-capucins.fr